

## L'oeuvre de Pierre Perrault en DVD Une oeuvre fondatrice à jamais singulière

Marie-Claude Loiselle

Numéro 145, décembre 2009, janvier 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Loiselle, M.-C. (2009). L'oeuvre de Pierre Perrault en DVD : une oeuvre fondatrice à jamais singulière. *24 images*, (145), 37–37.

## L'ŒUVRE DE PIERRE PERRAULT EN DVD

# UNE ŒUVRE FONDATRICE À JAMAIS SINGULIÈRE

par Marie-Claude Loiselle

DIX ANS APRÈS LA MORT DE PIERRE PERRAULT ET LA DIFFUSION EN vidéocassettes, dans La collection Mémoire de l'ONF, de l'œuvre de ce cinéaste majeur ayant révolutionné la pratique documentaire, paraît aujourd'hui l'intégrale en cinq coffrets DVD dans une réédition dont les films ont été entièrement remastérisés en haute définition. Une belle occasion de redécouvrir le si précieux héritage que nous a légué ce poète du réel.

Cet homme venu de la radio, fasciné par l'art de la parole et du récit, a consacré toute sa vie à arpenter le pays en quête de ce qui définit l'identité de son peuple (et des peuples autochtones, acadien, breton). À la recherche également d'une mémoire à léguer en héritage, il s'est passionné pour les formules éclatantes et poétiques de la parole populaire, celle d'hommes et de femmes dont la présence nous est devenue pour toujours inoubliable et familière, que l'on pense à Marie et Alexis Tremblay, à Grand-Louis, à Léopold Tremblay ou à Hauris Lalancette. On imagine aisément que pour Perrault, qui dit s'être « mis en quête des mots de source », nul ne peut prétendre connaître un lieu s'il n'a jamais porté attention à la musique des mots qui en sont issus et qui le font exister, et c'est à la tâche de nous faire entendre ces mots comme personne ne l'avait fait jusqu'alors, de leur donner enfin leurs lettres de noblesse, que s'est attelé avec la plus grande des ardeurs le documentariste.

La « Trilogie de l'Île-aux-Coudres » (vol. 1) marquera ainsi un point tournant dans l'histoire du documentaire. Celui qui a toujours refusé d'appartenir à quelque école que ce soit, rejetant même la copaternité du cinéma direct qu'on lui attribue souvent, a néanmoins cherché avec ses collègues à recueillir une « substance filmique d'un nouveau genre », comme la nommait déjà en 1967 Yves Leduc après avoir monté *Le règne du jour*. Perrault, lui, optera pour le terme « cinéma vécu ». Ses premiers films révèlent non seulement une utilisation nouvelle de la caméra, mobile, portée à l'épaule, qui a été l'apport formidable des techniciens de génie que sont Michel Brault (« la caméra qui marche ») et Bernard Gosselin (« la caméra qui parle »), sans que cette trilogie n'aurait jamais acquis l'aura

mythique dont elle est entourée, mais aussi une forme de construction tout à fait originale qui, quel que soit le monteur avec lequel il collaborera, imposera une constante dans toute son œuvre : un montage vif, libre, éclaté choisissant la parole comme fil d'Ariane et qui demeure une façon de faire inimitable et tout à fait singulière.

Tantôt témoin du réveil acadien à la fin des années 1960 (*L'Acadie l'Acadie ???*, vol. 2), tantôt cherchant à retracer l'histoire de dépossessions : celle des Québécois (*Les voitures d'eau*, vol. 1; *Un pays sans bon sens!*, vol. 2) ou celle des autochtones (*Le goût de la farine*, *Le pays de la terre sans arbre*, vol. 4), arpenteur du pays de l'Abitibi (vol. 3) jusqu'au Grand Nord, mais aussi passionné par le fleuve et l'histoire qui nous y rattache (vol. 5), Perrault tentera toute sa vie de retrouver le « fond des choses » afin de nommer « ce maudit pays » (*Un pays sans bon sens!*), à la recherche d'un « royaume » perdu ou à venir.

Dans ses derniers films, cette quête identitaire se déplacera de plus en plus sur le terrain du symbolique. *L'oumigmag* puis *Cornouailles* (vol. 2) réalisés en 1993 et 1994 font du bœuf musqué, animal ayant su résister à toute adversité durant des millénaires, non seulement une figure mythique qui habite la mémoire la plus ancienne de l'homme, mais aussi une métaphore de la vie et des peuples qui ont besoin de combats pour se reproduire. Ces deux objets étranges nous rappellent que le désir de réel qui anime l'œuvre de Perrault n'a jamais été celui de l'ethnologue mais bien celui du poète, porté toute sa vie par un imaginaire fécond.

On trouvera par ailleurs dans ces coffrets, en supplément des 17 films réalisés ou coréalisés par Perrault, non seulement les textes et documents complémentaires présents dans



Pour la suite du monde

les coffrets originaux, mais quinze nouveaux dont deux éléments n'avaient jamais été diffusés : *Dans la vallée de Sverdrup*, qui révèle les réflexions qui animaient Perrault sur le tournage de *Cornouailles*, et trois séries de photographies de Martin Leclerc, directeur photo du cinéaste à compter de *La bête lumineuse* (1982). On reverra avec bonheur les entretiens menés par Marcel Jean qui accompagnent chacun des coffrets ou encore *Le beau plaisir* (cm, 1968), et on découvrira avec curiosité quatre épisodes tirés de la série « Au pays de Neufve-France » (*Attikuk*, *Ka Ke Ki Ku*, *L'anse Tabatière* et *Toutes Isles*) auxquels Perrault avait participé à la fin des années 1950. Mentionnons également parmi les nouveautés, *Au pays des colons* (2007) réalisé par Denys Desjardins qui retrouve, quelque 25 ans après Perrault, Hauris Lalancette, figure marquante du cycle abitibien, en compagnie de ses enfants et petits-enfants, pour savoir ce qu'ils sont devenus.

Les cinq livrets d'accompagnement proposent maintenant une somme de plus de 500 pages de textes (dont certains, originaux, en anglais) venant éclairer l'œuvre sous différents angles. Notons enfin que les sous-titres disponibles en français et en anglais (en plus de l'encodage pour malentendants) rendent accessible au public tant étranger qu'anglophone une œuvre aujourd'hui saluée partout dans le monde et considérée marquante, à l'égal de celles de Flaherty ou de Rouch. ■